

Séance 19 : Les sept péchés capitaux

Objectifs de la séance

- Découvrir et comprendre la différence entre péché et péché capital
- Découvrir et apprendre le nom des sept péchés capitaux et des 7 vertus
- Réfléchir à la manière de lutter contre les péchés capitaux et à la manière dont les vertus peuvent nous y aider

I/ Jeu sur les sept péchés capitaux

Descriptif du jeu : Découpez chaque citation. Demandez aux jeunes de trouver à partir de ces phrases le nom des sept péchés capitaux et d'associer pour chaque péché capital 2 citations.

« Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous.

Mais que ce soit avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience »
(Pierre 3, 15-17)

« Le corps n'est pas pour la fornication ; il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps. [...]

Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? »
(1 Corinthiens, 6, 13 et 19)

« Revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. »
(Pierre, 5, 5).

« C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. » (Sagesse, 2, 24)

« Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. » (Luc, 16, 13)

« Ne sois pas parmi les buveurs de vin, Parmi ceux qui font excès des viandes »
(Proverbes 23,20)

« Le précieux trésor d'un homme, c'est l'activité. »
(Proverbes 12,27)

« Prenez garde à vous-mêmes, de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste »
(Luc 21, 34)

« Celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha et il dit : Seigneur, je savais que tu es un homme dur, qui moissonnes où tu n'as pas semé, j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. »
(Mathieu 25, 24-30)

« Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous ; elle dévorera vos chairs »
(Jacques 5, 2-3)

« Faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? » (Mathieu, 20, 15)

Le serpent dit : « Vous serez comme des dieux, Qui connaissent le bien et le mal
(Genèse, 3, 5)

« La colère de l'homme N'accomplit pas la justice de Dieu. »
(Jacques 1,20)

« Que le mariage soit honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure, car Dieu jugera les impudiques et les adultères ».
(Hébreux 13, 4)

II/ Réflexion sur les sept péchés capitaux

Visionnage de la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=SkO74fhUBuw>

A parti de la vidéo, un petit questionnaire :

Qu'est-ce qu'un péché capital ?

- a) Une action consciente et volontaire
- b) Une tendance, une habitude**
- c) Un acte très grave que l'on réalise une seule fois

Quelle est la conséquence des péchés capitaux ?

- a) Ils endommagent la qualité de la relation avec Dieu**
- b) Ils obscurcissent la conscience et inclinent au mal**
- c) Ils ne sont pas dangereux pour la liberté de l'homme

Vrai ou Faux : Entretenir des tendances mauvaises qui sont en nous, c'est déjà pécher !

- a) Vrai**
- b) Faux

Mais alors, comment fait-on pour que notre vie ne soit pas envahie par les péchés capitaux ?

- a) Impossible. Ils sont ancrés en nous !
- b) Il suffit de se confesser régulièrement : c'est suffisant !
- c) Je réalise un stop carnet ! (Je me pose et je réfléchis à ma journée...pour...)**

Après le questionnaire, demander aux jeunes s'ils veulent aborder un péché capital en particulier dont ils n'auraient pas compris la signification. VOIR ANNEXE !

III/ Jeu sur les vertus

But du jeu : Trouver le nom des quatre vertus

1/ Je suis (top) cette vertu qui a la capacité de mener à terme une action bonne avec des moyens justes malgré les obstacles et les oppositions.

Je ne suis pas la violence.

Celui qui me possède est capable d'aller jusqu'au sacrifice de sa vie.

Thérèse Tardiff disait à mon sujet : « L'homme bon n'espère aucun appui du monde, il me puise en Dieu »

Je suis

Réponse = La force

2/ Je suis (top) cette vertu par laquelle on rend à chacun ce qui lui est dû. L'avenir d'un enfant handicapé et celui d'un enfant surdoué doivent s'envisager de manière différente afin de respecter les droits de chacun.

Cette vertu consiste notamment à donner à Dieu ce qui lui revient, c'est à dire notre amour et notre adoration.

Louis de Bonald disait à mon sujet que j'imprimaïs la paix.

Je suis

Réponse = La justice

3/ Je suis (top) cette vertu qui n'aime pas la démesure car la démesure s'avère être une force destructrice.

Je suis la vertu qui a la capacité de faire un usage modéré des biens terrestres. Je maîtrise les passions par la volonté.

Synonyme de sobriété, de modération, je parviens à ne pas blesser les autres.

Ferdinand Denis disait à mon sujet : « Elle est un arbre qui a pour racine le consentement de peu et pour fruits le calme et la paix »

Je suis

Réponse = La tempérance

4/ Je suis (top) cette vertu qui guide toutes les autres vertus.

Je suis celle qui a la capacité de discerner ce qui est juste.

J'acquiers cette vertu en apprenant à distinguer l'essentiel de l'accessoire, en me fixant les bons objectifs.

Vous ne trouvez pas qui je suis car il ne faut pas tenir compte de mon sens courant.

St Ignace de Loyola disait à mon sujet : « Elle a 2 yeux : un œil qui prévoit ce qu'il faut faire et l'autre qui contrôle ensuite ce qu'on a fait »

Je suis

Réponse = La prudence

IV/ Réflexion sur les vertus

Quelles sont les trois vertus théologales ?

- a) La foi, le don de soi et l'amour
- b) La charité, le jeune et la joie
- c) **La foi, l'espérance et la charité**

Vrai ou Faux. Une vertu est une disposition habituelle à faire le bien

- a) **Vrai. La vertu est un moyen pour éviter que le péché capital entre dans ma vie**
- b) Faux. La vertu est un acte que l'on répète une seule fois

V/ Et moi, dans ma vie ?

1/ Quel est le péché capital qui semble être le plus présent dans ma vie ? Pourquoi ?

2/ Est-ce que je lutte contre le mal ou je me dis que c'est perdu d'avance ?

3/ Comment les vertus peuvent-elle-m'aider à m'approcher du bien ? Quelle vertu devrais-je essayer de (re)mettre au centre de ma vie ?

VI/Annexe

L'orgueil. Il vient toujours en premier, car c'est le plus capital des péchés, et celui qui est la cause du péché de nos premiers parents. C'est vouloir être auto-suffisant, être son propre maître, tout rapporter à sa personne. Cf. ce que dit le serpent à Ève : « vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal (Genèse, 3, 5). Plein de lui-même, l'orgueilleux ne peut accueillir ni 2 le point de vue des autres, ni la grâce de Dieu. On lui oppose l'*humilité*, qui consiste à se tenir dans un juste rapport vis-à-vis de Dieu et du prochain. « *Revêtez-vous d'humilité dans vos rapports mutuels*, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. » (1 Pierre, 5, 5).

L'avarice. L'amour de l'argent, du gain, envisagé comme une fin en soi et non comme un moyen, est un péché. Jésus nous invite au contraire à nous « enrichir en vue de Dieu » (Luc, 12, 21). Ainsi que le dit la sagesse populaire, on n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard. S'y opposent le *détachement* et la *générosité*. « *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* » (Luc, 16, 13) « *Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont rongés par les vers. Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous ; elle dévorera vos chairs ; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours !* » (Jacques, 5, 2-3)

L'envie ou jalouse. C'est le fait de toujours à la fois de considérer les autres avec tristesse en les comparant à soi et de désirer ce qui leur appartient ou ce qu'ils sont (leurs qualités par exemple). On notera au passage que ce que l'on désire, ce sont moins les biens d'autrui en eux-mêmes que parce qu'ils ne nous appartiennent pas (ce que l'anthropologue René Girard appelle le *désir mimétique* : on ne désire jamais que ce qui est désiré par les autres). Ce péché capital nous renvoie aux 9^e et 10^e commandements (CCEC 527-533) : « tu ne désireras pas la femme de ton prochain » et « tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain » ; il invite par contraste à la *pauvreté de coeur* et à la *simplicité*. Noter enfin que ce péché a une très grande portée vis-à-vis de Dieu. Il nous interroge sur le désir le plus profond : est-ce celui de voir Dieu ? Ou comme, Satan, est-ce que nous refusons cette bénédiction offerte à tous ? (Voir par exemple le fils aîné dans la parabole de l'enfant prodigue¹, ou les ouvriers de la première heure dans la parabole des ouvriers de la onzième heure²). ¹Luc, 15, 11-32. ²Matthieu, 20, 1-16. « *C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde.* » (Sagesse, 2, 24) « *Faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ?* » (Matthieu, 20, 15)

La colère. Ce péché nous renvoie à la maîtrise de notre agressivité et à notre violence dans nos relations avec les autres. Quels moyens privilégiions-nous pour nous faire comprendre ? La force brute ? Ou la raison et la douceur ? « *Soyez toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. Mais que ce soit avec douceur et respect, en possession d'une bonne conscience [...]. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si telle était la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal.* » (1 Pierre, 3, 15-17) Par ailleurs, céder à la colère, c'est souvent prendre la place de Dieu, qui est le seul à pouvoir juger en toute justice et qui jugera précisément le monde à l'heure que lui seul connaît. « *Sans vous faire justice à vous-mêmes, mes bien-aimés, laissez agir la colère ; car il est écrit : c'est moi qui ferai justice, moi qui rétribuerai, dit le Seigneur.* » (Romains, 12, 19)

La luxure. L'Église enseigne que le plaisir sexuel n'est pas mauvais en soi, puisqu'il a été voulu par le Créateur, mais elle condamne sa recherche désordonnée, c'est-à-dire pour lui-même, en 3 dehors de l'acte conjugal et sans ouverture à la vie. Elle invite au contraire à la *chasteté*, qui est « l'intégration réussie de la sexualité dans la personne » (CCEC 488). Celui qui se livre à la luxure se fait l'esclave de ses passions et de ses sens, il instrumentalise l'autre en le réduisant à son corps, il offense la dignité de son propre corps et le détourne de la finalité voulue par Dieu. « *Le corps n'est pas pour la fornication ; il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps. [...] Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint-Esprit qui est en vous et que vous tenez de Dieu ?* » (1 Corinthiens, 6, 13 et 19)

La gourmandise. Ce péché capital peut paraître plus bénin mais le rapport que nous avons à la nourriture est souvent très révélateur. Ce n'est pas pour rien que dans l'Écriture, notamment dans les épîtres de saint Paul, on associe souvent la luxure, la colère et la gourmandise (voir par exemple

Galates, 5, 19-21). Aux plaisirs de la table, il convient sans doute d'ajouter aussi du reste d'autres substances comme les drogues : là aussi, il s'agit souvent de combler un manque d'ordre spirituel dans le sensible. Or, cela contredit la nature de l'homme qui est fait pour Dieu. « *Il en est beaucoup [...] qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ : leur fin sera leur perdition ; ils ont pour dieu leur ventre et mettent leur gloire dans leur honte ; ils n'apprécient que les choses de la terre.* » (Philippiens, 3, 18-19). L'Église invite les fidèles à la sobriété dans la jouissance des biens terrestres ; sur un plan plus spirituel, cette *ascèse* offerte à Dieu peut prendre la forme du *jeûne*, recommandé par Jésus (cf. par exemple Matthieu, 9, 15).

La paresse ou acédie. Tout le monde sait d'expérience que « l'oisiveté est la mère de tous les vices ». Néanmoins, dans l'esprit des Anciens, ce n'est pas cette réalité (le refus de l'effort physique ou intellectuel, la fuite des responsabilités, le mésusage de son temps) que recouvre le terme de paresse dans la liste des sept péchés capitaux ; on peut même dire que ce sens moderne de la paresse est en réalité une déformation du sens originel, apparue à l'époque de la Renaissance, quand se mettent en place les premiers jalons du capitalisme et que l'on commence à valoriser le profit, et donc le travail qui le permet. La paresse, dans la liste des péchés capitaux, c'est plutôt ce que l'on appelle depuis l'Antiquité l'acédie, c'est-à-dire la lassitude, la tristesse et le dégoût de la vie spirituelle. Les moines des premiers siècles en ont beaucoup parlé notamment : pour eux c'était un état d'esprit qui s'emparerait du moine autour de midi, dans sa journée (d'où le nom de « démon de midi »). Il se sent fatigué, ne veut plus prier, laisse son esprit vagabonder, exerce ses activités de manière routinière... Bref, c'est un état de tiédeur spirituelle, que l'on doit combattre avec les armes humaines de la *persévérance* et la vertu théologale de *foi*. « *À l'Ange de l'Église de Laodicée, écris : Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et vrai, le Principe de la Création de Dieu. Je connais ta conduite : tu n'es ni froid, ni chaud – que n'es-tu l'un ou l'autre ! – Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche.* » (*Apocalypse*, 3, 14-15). Le Christ se désigne lui-même par ces expressions.